

**Ms. 906 (numéro réservé) – détruit (1944)**

*Actes de Jean selon le pseudo-Prochore*, traduction copte (fragment ; accompagné par la traduction de Louis Delaporte)

X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle ; Haute-Egypte ou Fayoum

Provenance : « Monastère blanc » dit aussi « monastère de Chenouté » ; Paul Durand

- **Etat matériel en 1890 :**

Parchemin ; 1 f. à 2 col. ; 280 x 180 mm et papier, 5 f., 220 x 170 mm

Notice du ms. dans l'inventaire dactylographié de *L'inventaire des manuscrits du fonds municipal (fin XI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>)* : *Manuscrits 841 à 929* [rédigé à l'initiative de Maurice Jusselin pour] servir à une nouvelle rédaction du Supplément du *Catalogie général des manuscrits des bibliothèques de France* :

1° - Paul DURAND : Fragments encadrés, d'un feuillet de manuscrit copte, rapporté d'Égypte, vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, par M. Paul Durand.

XI<sup>e</sup> siècle. Parchemin. I fol. 280 sur 180 mill.

2° - Texte traduit par M. Louis Delaporte, appartenant à la vie ou au panégyrique d'un personnage du nom de Jean qui rend la parole au nom du Christ, à un muet, lorsque ce dernier reconnaît l'existence du vrai Dieu.

XX<sup>e</sup> siècle. Papier. 5 fol. 220 sur 170 mill. 1 cahier in-4°.

Don de Mme Paul DURAND

\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*

Du manuscrit décrit sous 1°, il reste deux clichés qui représentent six fragments de parchemin appartenant à un même feuillet, mais montés sous verre dans un certain désordre (le n° d'inventaire 3492 a été attribué au cliché d'un côté du montage, le n° 3493 à l'autre). Le cliché porte la date du 15 février 1920.

Quant à la traduction de L. Delaporte, elle n'a pas été retrouvée.

Le donateur est probablement Paul Durand (1806-1882), archéologue et dessinateur, qui a beaucoup travaillé sur les monuments de Chartres (cf. [France savante. Dictionnaire prosopographique](#)).

L'écriture et l'état de ces fragments permettent immédiatement de supposer qu'ils proviennent du monastère de Haute-Égypte appelé « monastère Blanc » ou « monastère de Chénouté ». La bibliothèque de ce couvent, abandonné vers le XIII<sup>e</sup> siècle, a livré les restes très endommagés de près d'un millier de manuscrits qui représentent le conservatoire le plus important de la littérature copte (dans la langue classique appelée copte sahidique). Environ une moitié de ces vestiges (plus de 4000 feuillets et fragments) fut achetée par la Bibliothèque nationale, après la découverte par l'égyptologue Gaston Maspero, dans l'hiver 1882-1883, de la cellule où ils étaient entassés. L'autre moitié fut dispersée au gré d'achats multiples, entre des dizaines de collections dans le monde. Avant même la découverte d'ailleurs, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des fragments de cette bibliothèque avaient déjà gagné l'Europe, sans qu'on ait alors identifié leur provenance.

Étant donné les dates de Paul Durand et l'indication de l'inventaire, les fragments de Chartres ont dû être achetés avant la découverte de Maspero.

Quant à Louis Delaporte, il s'agit probablement de Louis-Joseph Delaporte (1874-1944), mieux connu comme assyriologue, mais qui entreprit au début du XX<sup>e</sup> siècle le catalogue des manuscrits coptes de la

Bibliothèque nationale, entreprise qui se limita aux manuscrits écrits en copte bohairique, majoritairement liturgiques (*Catalogue sommaire*, publié en 1912 à Paris) et à une partie des fragments bibliques en sahidique (articles de la *Revue de l'Orient chrétien* de 1912 et 1913). Les dimensions données dans l'inventaire pourraient donner à penser qu'il avait eu sous les yeux un état du feuillet plus complet que celui donné par les clichés. Mais ce n'est probablement pas le cas : une fois remis en ordre et raccordés, les fragments, qui sont presque tous jointifs, constituent un feuillet fragmentaire dont les dimensions correspondent bien à celles de l'inventaire. En tout cas, qu'il ait eu ou non affaire à des fragments en désordre, le résumé du contenu montre que Delaporte avait parfaitement saisi le sens du texte.

À la vue de ce genre de fragments, on soupçonne toujours que d'autres fragments du même manuscrit se trouvent dans d'autres collections. C'est bien le cas encore une fois : Alin SUCIU, doctorant à l'Université Laval de Québec et auteur d'un blog sur la littérature copte (<http://alinsuciu.com/>), a identifié le texte et le manuscrit d'où ces fragments proviennent. Il s'agit du manuscrit qui porte le sigle MONB.DO (= Monastère Blanc DO) dans la base de données *Corpus dei Manoscritti Copti Letterari* (<http://cmcl.let.uniroma1.it/>). De ce manuscrit aujourd'hui « virtuel », des fragments ont été identifiés dans la Bibliothèque nationale de France, à la British Library de Londres et à la Bibliothèque Apostolique Vaticane. Il contenait des textes relatifs à l'apôtre Jean ; les fragments de Chartres appartiennent à une traduction des *Actes apocryphes de Jean* du pseudo-Prochore (un texte grec datable autour du V<sup>e</sup> siècle). L'épisode se situe au chapitre 27, où Jean rend muet un juif nommé Charus qui blasphémait contre le Fils de Dieu, puis, lorsque ce dernier vient implorer son pardon, le guérit.

Le texte est écrit sur deux colonnes de 26 ou 27 lignes.

La date donnée par l'inventaire (XI<sup>e</sup> siècle) est juste. L'écriture est en effet caractéristique de nombreux manuscrits de cette époque. On pourrait ajouter, au vu de recherches récentes, que le manuscrit a probablement été copié dans un *scriptorium* du Fayoum (oasis au sud-ouest du Caire), comme plusieurs autres manuscrits de même type provenant du monastère Blanc ; dans ce cas, il pourrait dater plutôt du X<sup>e</sup> siècle.

### Traduction

« ... à cause de (*ou* au sujet de) Jean. Jean, quant à lui, continua à lui expliquer les Écritures, surtout les saints prophètes [...] énoncer les merveilles de Dieu. Et il lui parla aussi de Son incarnation à partir de Marie la Vierge sainte, et de Ses souffrances, de Sa mort, de Sa résurrection d'entre les morts, de Son ascension dans les cieux et de Son avènement à [venir ...]. Et [aussitôt] il devint muet et ne put plus parler. [Lorsque] Jean l'eut compris [...] Cal[?] ne put pas du tout ouvrir la bouche [...]. [...] le philosophe [dit] à Jean : 'Maître [...] ...] le philosophe, il le fit se prosterner aux pieds de Jean et il répétait devant Jean : 'Ce que tu as lié, délie-le par bonté d'âme'. Alors Jean dit : 'Au nom de Jésus le Christ qui a été crucifié, à cause de qui ta bouche s'est fermée, que tes lèvres s'ouvrent !' Et aussitôt, par la parole de Jean, C[al?] se mit à [parler] et ... [... »

### Bibliographie

Abbé J.-P. Migne, *Dictionnaire des Apocryphes*, tome 2, Paris, 1858, col. 792.

*Pages chrétiennes d'Égypte. Les manuscrits des Coptes*, dir. A. Boud'hors, Paris, BnF, 2004, p. 20-21.

Anne Boud'hors

Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS)



